

La Vie Internationale

Le Chat et la Souris

Un commentateur italien écrivait hier « Les Communistes jouent avec la France comme le chat avec la souris ». Croquera, croquera pas le 20 juillet ? On n'en sait pas plus qu'au 25 avril, six jours avant l'échéance.

L'appel aux Etats-Unis.

Il faut croire que la souris se sentait passablement traquée pour avoir supplié M. Dulles de revenir en Europe. Si l'accord avec les Russes avait été conclu il était plutôt dangereux de reprendre avec les Etats-Unis un dialogue que l'on avait interrompu précisément pour traiter avec Moscou. Les Soviétiques ont manifesté aussitôt leur mauvaise humeur ; celle de Dulles ne semblait guère meilleure. Ces manœuvres en sens contraire ne témoignent pas d'une grande maîtrise du jeu diplomatique.

En fait, on a dû prendre peur du murmure qui monte du pays inquiet du refroidissement américain à notre égard. Chaque Français sent que toute négociation avec les communistes n'est qu'un jeu de dupes et que l'appui américain est notre seule garantie. On s'est refusé pendant des années et jusqu'à ce printemps d'internationaliser le problème d'Indochine, ce qui, comme nous le répétons ici, était notre seule chance de conserver une position durable en Extrême-Orient. Ce n'est plus possible aujourd'hui où l'on a laissé la démoralisation gagner tous les éléments valides au Vietnam.

Le retour à l'unité occidentale.

Il est en outre probable que si les Etats-Unis s'engagent à nouveau dans l'affaire — ce qui sera difficile si l'on s'en rapporte à l'humeur présente du Congrès américain — ils vont exiger que l'on s'entende enfin sur une politique concordante. Le discours de Winston Churchill aux Communes montre — en opposition avec les propos de M. Eden — que l'Angleterre est prête à se plier à certaines exigences, la première étant d'ajourner sine die la candidature de Pékin à l'O.N.U.

A l'égard de la France, la première sera la ratification de la C.E.D., ou d'un protocole qui lui serait équivalent en pratique. Souveraineté de l'Allemagne de Bonn et possibilité de réarmer. Les Communistes ont d'ailleurs tous les moyens de bousculer les plans occidentaux. Ils sont les plus forts et par leur liberté de manœuvre illimitée, leur supériorité militaire en Indochine, et disons-le leur habileté diplomatique. Il leur est facile d'aboutir le 20 juillet à un accord qui n'en soit pas un tout en liant d'adversaire à l'espoir de transformer une virtualité en réalité et de renvoyer les parties adverses à une nouvelle échéance. Et cette possibilité, si elle nous paraît la plus vraisemblable, n'est pas la seule à la disposition de Molotof malheureusement.

La polémique sur la C.E.D.

dât la ratification, s'il survit au 20 juillet.

Le congrès protestant de Leipzig.

C'est que les Russes ne perdent pas leur temps en Allemagne. On a pas assez remarqué l'empressement qu'ont mis les Soviétiques à accueillir dans leur zone, à Leipzig, le Congrès œcuménique des protestants allemands ; ce n'est pas, comme on s'en doute, par amour du christianisme mais pour réunir des Allemands des deux zones, réveiller leurs aspirations à l'unification future à l'ombre de Staline.

Le protestantisme allemand est prépondérant en zone soviétique, faible au contraire à Bonn où les catholiques dominent et, bien que l'entente règne en zone occidentale, les protestants sont moins attachés à la politique d'Adenauer que les catholiques et plus tentés par une réunification qui leur rendrait la majorité. Autant d'arguments pour retenir l'ensemble des Allemands de se lier définitivement à l'Occident.

Un cas typique.

Nous avons été très frappés par le bruit fait autour d'un livre récent d'un jeune inspecteur des finances, M. Lauré, livre intéressant d'ailleurs, écrit dans un esprit qui n'est en aucune façon pro ou crypto-communiste tout au contraire. Ce qui est curieux c'est que l'auteur axe ses vues sur la compétition entre les deux mondes sur le plan économique et plus spécialement sur une prétendue course de vitesse vers l'élévation des niveaux de vie.

L'auteur affirme que dès 1960 les Soviétiques auront égalé notre niveau de vie et le dépasseront rapidement à partir de cette date. Cette affirmation n'a pas paru soulever d'objection de la part des commentateurs même les plus hostiles au communisme. Or on ne manque pas de documents russes ou étrangers qui rendent une telle affirmation invraisemblable sinon absurde. L'échec du bolchevisme dans le domaine économique a dépassé les prévisions les plus pessimistes, les nôtres en tous cas.

Prenons deux petits faits au hasard. D'après les Soviétiques eux-mêmes, la quantité de viande produite en U.R.S.S. est inférieure à celle de 1914 pour une population accrue d'un tiers. La Russie principale exportatrice de blé à l'époque n'arrive pas à en fournir à ses satellites, pays agricoles eux-mêmes, et ses exportations sont négligeables. Quant aux satellites, les conditions de vie y sont si médiocres que le rationnement des denrées alimentaires subsiste, soit par l'argent soit par les coupons et que ceux-ci sont rarement honorés où ils existent, le marché noir y est florissant. L'Allemagne orientale — il y a assez de réfugiés pour le dire chaque jour — souffre d'une disette alimentaire aiguë ainsi qu'en témoigne également le récent procès des bouchers de Berlin-Est. Tandis que l'Allemagne occidentale pays industriel et qui autrefois était